

La science et le destin de l'homme

Kenichi FUKUI
(Prix Nobel de Chimie 1981)

Parmi les nombreuses espèces vivantes, l'homme est seul à tirer du plaisir de savoir. A un moment donné dans le long processus évolutionniste, la chance produisit la créature à grand cerveau qui devait devenir l'homme. Et ce fut de l'interaction de l'esprit de l'homme et de son environnement que naquit notre désir de connaître les principes de la nature. Avec le temps, cet intérêt pour la compréhension du monde donna lieu à la science. La technologie naquit au fur et à mesure que l'homme apprit à plier la nature en fonction de ses besoins. La science contribua donc au développement de la technologie, laquelle à son tour aidait à repousser les frontières de la science. Par cette relation accélératrice de la science et de la technologie, l'homme en vint à créer, pour le meilleur ou pour le pire, la société scientifique d'aujourd'hui. En effet, l'on peut dire que précisément ce qui nous distingue en tant qu'être humain nous a prédisposé envers la science et que l'homme est par nature une créature scientifique.

La science et la technologie sont devenues tellement entrelacées que nous ne les voyons plus comme des sphères distinctes. Or, tandis que la science est neutre, l'application qui en est faite pour changer la nature selon la commodité de l'homme a décidément amené au premier plan la capacité, à double tranchant, de la technologie pour le bien et pour le mal.

Les avancées rapides de la science et de la technologie au 20e siècle ont contribué à soulager les maladies et la faim. Par là elles ont rendu notre vie considérablement plus facile et confortable. Toutefois, ce processus a entraîné un certain épuisement des ressources terrestres et provoqué de graves dommages à l'environnement. La technologie moderne est certes devenue de plus en plus apte à satisfaire nos désirs, mais au prix d'avidité non contrôlée, de concurrence non maîtrisée et d'angoisse chronique accrue. L'interaction de la scien-

ce et de la technologie a aussi aggravé les déséquilibres mondiaux, en gorgeant d'industrialisation excessive certains secteurs du globe tandis que d'autres ne connaissaient presque aucun des avantages de la civilisation.

Face au besoin de moyens de plus en plus sophistiqués pour résoudre les problèmes de ressources, d'énergie, de faim, d'inégalité etc., qui assaillent la société, ceux posés par la ruée de la science et de la technologie ne semblent pas diminuer non plus. Jusqu'à présent, l'homme a appris de la nature, mais les avancées technologiques le forceront dans le futur à faire des choses étrangères à la nature. Tout en interprétant mal la fragilité de la nature, l'homme avec sa suffisance méconnaît volontairement sa propre ignorance et présume que sa science a asservi la nature d'une façon ou d'une autre. Sans réellement la comprendre, l'homme tâche donc de dominer la nature, de la soumettre à sa loi. En se comportant ainsi il en détruit l'harmonie et menace l'équilibre naturel.

Au fur et à mesure que la logique interne de la nature se révèle, il devient de plus en plus apparent que la science doit avancer dans des sens qui la respectent. Face aux contraintes, de plus en plus prononcées que subit la nature, il est devenu évident qu'il y a pour la science et la technologie des chemins désirables et d'autres indésirables. Tandis que la force qui anime et divise le progrès scientifique a son origine première dans des qualités singulièrement humaines, l'énorme capacité de la science pour le bien et le mal est le résultat somme toute récent de la technologie moderne.

N'ayant pas fait partie de notre environnement durant les siècles passés du développement humain, cette capacité n'est soumise à aucune retenue biologique innée. Le seul moyen de ralentir la cadence de la technologie est d'exercer une maîtrise personnelle par l'entremise de chaque individu au sein de toute l'humanité. Les appétits de l'homme doivent être bridés et son train de vie modifié de sorte qu'il s'harmonise à la logique de la nature. Par ironie, cet effort à tempérer la disposition bien humaine de l'homme devra dépendre de notre instinct humain si nous voulons assurer la survie de l'homme-même.

Bien que l'appétit apparemment insatiable de nos demandes et de nos espérances complique immensément toute tentative de maîtrise personnelle, et bien qu'il n'y ait pas de restriction biologique à sa faculté scientifique, l'homme possède le pouvoir de jugement. Les créatures, en grande partie, développent une telle aptitude par l'interaction avec leur environnement, et l'homme ne fait pas exception. Dans l'homme, ce phénomène biologique se manifeste comme une réaction physiologique à la vie dans la société scientifique et nous n'avons aucun autre choix que de nous fier à cette faculté biologique susceptible de permettre à l'homme d'exercer la modération de caractère personnel indispensable pour contrôler sa technologie.

Cette même aptitude au jugement entre en jeu quand l'homme juge ce qui est plaisant et ce qui ne l'est pas, ce qui est beau et ce qui est laid, et ce qui est calmant et ce qui est énervant. Provenant de l'interaction de l'homme avec son ambiance sociale, elle est en soi une aptitude très naturelle. Si nous pouvons maintenant concevoir la maîtrise personnelle comme étant un jugement de valeurs qui permette à l'homme d'atteindre l'objectif primordial de préserver les espèces et de transmettre aux futures générations un monde où tous peuvent vivre en harmonie avec la nature, cette exigence de retenue est accessible.

La science et la technologie en soi qui ont permis à l'homme de vivre une vie digne de l'homme menacent maintenant d'éclipser notre bon jugement et d'anéantir l'humanité. L'évolution fait partie de l'ordre général de la nature mais je ne crois pas qu'il figure dans cet ordre évolutionniste que l'homme se montre incapable de contrôler les aspects destructeurs d'une science qu'il a créée lui-même.